

Laval théologique et philosophique



António MONTES MOREIRA, *Potamius de Lisbonne et la controverse arienne*. Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1969 (Université catholique de Louvain, Fac. de Théologie et de Droit Canon, Travaux de doctorat en Théologie et en Droit Canon, n. s., t. 1) xix, 350p.

Paul-Hubert Poirier

Volume 29, numéro 2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1973). Compte rendu de [António MONTES MOREIRA, *Potamius de Lisbonne et la controverse arienne*. Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1969 (Université catholique de Louvain, Fac. de Théologie et de Droit Canon, Travaux de doctorat en Théologie et en Droit Canon, n. s., t. 1) xix, 350p.] *Laval théologique et philosophique*, 29(2), 212–214. <https://doi.org/10.7202/1020361ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ses valeurs, son optique, ses représentations, pour laisser tomber le reste comme dépassé ou périmé? S'agit-il pour le théologien « d'emprunter des notions d'abord élaborées par le philosophe pour les transposer dans son propre domaine », ou plutôt de se comporter comme si « le contenu de ce que devrait être la Révélation est de fait dicté par les exigences intrinsèques d'une philosophie »? (128). On a le net sentiment que Bultmann a fait le second choix.

L'étude de Cottier soumet à une analyse critique très fine les catégories fondamentales — souvent de « puissants a priori » (123) — qui orientent l'exégèse de Bultmann.

La dernière étude du recueil est de Karl Barth : « Rudolf Bultmann un essai pour le comprendre » (pp. 133-190). La première édition du texte remonte à 1952. Au risque d'être injuste pour l'A., nous nous limiterons aux idées maîtresses de cette étude magistrale pour en laisser soupçonner l'intérêt. Dans l'optique bultmannienne, le N. T. est essentiellement un message adressé à chaque homme personnellement, un kérygme qu'il faut traduire pour chaque époque de l'histoire. Ce kérygme découvre à l'homme la détermination ancienne de son existence et l'appelle à opter pour une nouvelle détermination. En annonçant à l'homme « l'acte salvifique de Dieu » en Jésus, le kérygme appelle l'homme à la foi, conçue comme « confiance placée dans l'invisible, l'inconnu, le non-disponible » (146). Ce qui laisse Barth perplexe, à ce propos, est le fait que la christologie « se fait absorber par la sotériologie au point de ne plus constituer autre chose que son début, son nom et son titre » (150); elle donne à la sotériologie un caractère « historique ». Aussi l'événement historique vécu par le Christ importe beaucoup moins que ce qui se passe *en nous*, à chaque moment de *notre* vie de foi. Le Christ est présenté en fonction de l'homme. Barth se demande ensuite quel but poursuit l'œuvre de démythologisation entreprise par Bultmann. Selon Bultmann, ce but est de mieux saisir le sens du kérygme en abandonnant l'expression dont l'a revêtu le N. T. Bultmann veut *interpréter*, non rejeter, toute cette « image du monde », surtout spirituelle, que véhiculaient le judaïsme tardif et le gnosticisme hellénistique. Barth s'interroge longuement sur la raison d'être et les fruits d'une telle entreprise : pourquoi et dans quelle mesure les expressions particulières du N. T. ont-elles besoin d'être interprétées? Qui choisira en toute objectivité les éléments du kérygme « compréhensibles » pour ses contemporains? La notion bultmannienne du

mythe est-elle incontestable? La raison d'être du N. T. se limite-t-elle à dégager « la compréhension que l'homme a de lui-même »? Enfin, Barth se demande *où situer Bultmann* (176), pour en venir à cette solution : « Ne faut-il pas tout simplement voir en Bultmann un luthérien ? » (181).

L'essai de Barth se présente comme une étape dans l'étude d'une pensée complexe. Il s'agit d'une recherche intelligente et fort nuancée. Barth aborde de front les principaux problèmes que pose à la conscience chrétienne la pensée de Bultmann.

L'analyse que nous venons de présenter des cinq articles du recueil montre suffisamment l'intérêt de celui-ci. Des esprits divers et pénétrants interrogent Bultmann sur les points majeurs de son œuvre herméneutique. Leurs vues suggestives apporteront un secours précieux à qui veut pénétrer dans l'univers de Bultmann.

Paul-Émile LANGEVIN, s. j.

António MONTES MOREIRA, *Potamius de Lisbonne et la controverse arienne*. Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1969 (Université catholique de Louvain, Fac. de Théologie et de Droit Canon, Travaux de doctorat en Théologie et en Droit Canon, n. s., t. 1) xix, 350p.

Cet ouvrage présente un intérêt multiple : tout d'abord il jette une nouvelle lumière sur l'arianisme en levant le voile sur un de ces « ariens d'Occident » dont M. Meslin nous a donné une présentation d'ensemble (*Les Ariens d'Occident* 335-430, Paris, 1967; sur Potamius de Lisbonne, cf. pp. 1-34); ensuite il fait des mises au point sur les débuts du christianisme dans la péninsule ibérique et plus particulièrement au Portugal (pp. 39-64) : l'exposé de l'A. sur ce point, s'il n'apporte pas d'éléments nouveaux, nous fournit cependant une bonne vue d'ensemble de l'Espagne romaine et chrétienne; enfin — c'est là le sujet central traité — cette étude nous fait connaître Potamius, personnage obscur sur lequel les manuels de patrologie et d'histoire de l'Église sont très laconiques.

Cet ouvrage se divise en deux parties : la première est consacrée à la vie de Potamius; la seconde, à l'étude détaillée de ses écrits. En premier lieu, l'A. nous donne en introduction un bref exposé sur le « problème potamien » dont l'examen constitue proprement l'objet de cette thèse. Ce problème vient surtout du désaccord entre, d'une part, l'orthodoxie de presque tous les écrits de Potamius qui nous sont parvenus et, d'autre part, les témoignages des contemporains

affirmant à l'unanimité son passage à l'arianisme sous Constance. Ce problème serait déjà résolu si on pouvait dater d'avant 357 (*terminus ante quem* de l'apostasie de l'évêque portugais) les écrits orthodoxes de Potamius; mais l'*Epistula Potamii ad Athanasium*, d'une irréprochable orthodoxie et rédigée selon son titre traditionnel après le concile de Rimini de 359, vient compliquer les choses: il faut alors soit refuser la date donnée par le manuscrit de ce document, soit admettre un retour de Potamius à l'orthodoxie après le concile de Sirmium ou celui de Rimini. Ou bien encore, solution radicale adoptée par certains défenseurs de l'orthodoxie de Potamius, l'on pourrait nier l'authenticité et l'historicité des témoignages défavorables à l'évêque de Lisbonne. Mais l'A. montre très clairement qu'il n'y a pas d'échappatoire de ce côté (pp. 158-159).

Dans la première partie de son ouvrage, l'A. reprend l'examen des données du problème. Les deux premiers chapitres de cette partie se veulent une introduction générale à l'étude de Potamius de Lisbonne. L'A. commence par résumer l'histoire de l'arianisme depuis ses origines jusqu'à la réunification politique de l'Empire sous Constance (351-353); cet exposé, que l'on trouvera peut-être trop rapide et pas assez nuancé, a au moins le mérite d'être clair. Le chap. II rappelle d'abord les phases les plus caractéristiques de la romanisation et de la christianisation de l'Espagne jusqu'au début du IV^e s.; ensuite, l'A. essaie de faire la part des choses dans les légendes entourant l'origine du christianisme à Lisbonne. Il termine ce chapitre par l'étude de la période nicéenne de Potamius: sur la foi du *Libellus Precum* des lucifériens Faustin et Marcellin, il détermine que Potamius resta nicéen au moins jusqu'en 355.

Dans le chapitre troisième, l'A. examine avec soin les témoignages défavorables à l'orthodoxie de Potamius. Après une analyse fouillée, il en arrive aux conclusions suivantes: au début de 357, Potamius était déjà passé à l'arianisme car son intervention dans la question du pape Libère oblige celui-ci à faire des concessions doctrinales en signant la quatrième formule d'Antioche; de plus, sur le témoignage d'Hilaire de Poitiers et de Foebade d'Agen, il apprend que Potamius assista au concile arien de Sirmium, à l'été 357 et en signa la formule. L'A., cependant, rejette l'allégation d'Hilaire à l'effet que Potamius aurait rédigé la formule de Sirmium. Il termine ce chapitre en abordant la question de l'*Epistula ad Athanasium*: à son avis, dans l'état actuel des recherches

historiques, nous manquons d'arguments décisifs pour ou contre la chronologie du titre traditionnel. De ce fait, on ne peut, sur la foi de l'*Epistula*, nier ou mettre en doute la valeur des témoignages affirmant le passage de Potamius à l'arianisme (ce que font les apologistes de Potamius), ni d'ailleurs dater l'*Epistula* d'avant 357 (solution avancée par certains tenants de l'arianisme de Potamius et reprise par M. Meslin, *op. cit.*).

Le quatrième chapitre de cette première partie reprend l'histoire de l'arianisme entreprise au début de l'ouvrage et la mène jusqu'en 362. Laissant sans réponse la question de la présence de Potamius au concile de Rimini en 359, l'A. discute à la fin de ce chapitre le récit du *Libellus Precum* sur la mort de Potamius pour finalement situer celle-ci entre 357 (à condition que l'*Epistula ad Athanasium* soit postdatée) et 384-383 (date de parution du *Libellus*).

La deuxième partie de cette étude présente un intérêt documentaire certain: l'A. y étudie d'abord les ouvrages de Potamius qui nous sont parvenus (ch. V: les opuscules dogmatiques; ch. VI: les homélies) et aborde ensuite la question des écrits perdus, douteux et non authentiques (ch. VII). À propos de chacun des ouvrages de la première catégorie, il examine les points suivants: découverte et restitution à Potamius, contenu et date, sources, caractéristiques doctrinales, éditions et manuscrits. Cette manière de procéder, même si elle entraîne des répétitions agaçantes, n'en sera pas moins appréciée de ceux qui étudieront Potamius à l'avenir, surtout pour les listes très complètes de manuscrits et d'éditions.

Cette étude sur Potamius de Lisbonne est à la fois décevante et intéressante. Car l'A. y a clairement exposé les données d'un problème qui ne peut actuellement recevoir de solution, faute de renseignements historiques suffisants qui nous permettraient, en particulier, de confirmer la date (359) de l'*Epistula ad Athanasium* donnée dans le titre de cet écrit; car c'est bien là que se situe le problème. Meslin rejette la composition de cette lettre entre 346-350. Mais Montes Moreira a au moins montré qu'on ne peut trancher aussi fermement pour ou contre la date traditionnelle. Là où l'A. ouvre une piste intéressante, c'est quand il insiste sur la distinction à faire entre le problème de la datation de cette lettre et ses répercussions sur la controverse autour de l'orthodoxie de Potamius. Car Potamius a très bien pu rejoindre le parti nicéen après les événements de Sirmium et, d'autre part, son antiarianisme de 359 ne signifie pas qu'il s'est toujours maintenu fidèle au

nicéisme. Deux chronologies étant possibles pour l'*Epistula*, « le problème n'est pas de savoir si Potamius a oui ou non abandonné l'orthodoxie, mais s'il y est revenu après les journées sombres de Sirmium » (p. 319).

Cette étude n'a peut-être pas apporté grand-chose de nouveau pour la solution du « problème potamien »; l'A. a du moins posé clairement le problème, en ne sacrifiant rien à la rigueur historique. Seules de nouvelles découvertes de manuscrits pourraient apporter plus de lumière sur ce point.

Paul-Hubert POIRIER

LEIBNIZ, *Logical-Papers*. A Selection translated and edited with an introduction by G. H. R. Parkinson. Oxford, Clarendon Press, 1966, (21.5 x 13.5 cm), LXV, 148 pages.

Cet ouvrage ne manquera pas de plaire à plus d'un lecteur: il intéressera tout d'abord celui qui cherche à connaître la pensée de Leibniz sous tous ses angles, ensuite, et plus spécialement, celui qui cherche à suivre l'évolution de la pensée logique de Leibniz, enfin celui qui désire connaître la genèse de la logique mathématique.

L'ouvrage comprend deux parties: une longue introduction et une suite de travaux de Leibniz consacrés à la logique.

Dans l'introduction, l'éditeur commence par expliquer le but qu'il poursuit. L'importance de Leibniz en logique, remarque-t-il, n'est pas à établir: elle est universellement reconnue depuis longtemps. Pourtant, peu de lecteurs ont eu l'avantage de prendre un contact direct avec les conceptions logiques de cet homme étonnant, la plupart ne les ayant connues que médiatement, c'est-à-dire à partir de ce que d'autres en avaient écrit. Cette situation tient au fait que plusieurs de ces études, le plus souvent non datées, n'ont pas été publiées du vivant de leur auteur. Ce n'est qu'après la mort de Leibniz que des éditeurs ont entrepris de publier un nombre considérable de ces travaux restés jusque-là inconnus. Or, pour des raisons assez obscures, on les avait livrés un peu pêle-mêle, sans se soucier de déterminer la période de leur composition. Cette lacune rendait leur lecture difficile, créant chez le lecteur une impression de confusion et de désordre.

C'est dans le but de permettre un accès direct à la pensée logique de Leibniz que G. H. R. Parkinson a préparé le recueil de textes qu'il présente. Pour remédier aux lacunes chronologiques et ainsi épargner au lecteur difficultés et

méprises possibles, il s'est efforcé de déterminer, pour chaque texte, la date au moins approximative de sa rédaction. L'introduction est en majeure partie consacrée à l'analyse des textes présentés ainsi qu'à l'explication de leur enchaînement et de leur ordre. Il devient par là plus facile de suivre l'évolution des idées de Leibniz en logique.

Les textes eux-mêmes font suite à l'introduction. Ce sont des traductions anglaises d'écrits originellement rédigés en latin. De tous les travaux que Leibniz a consacrés à la logique, l'éditeur et traducteur a retenu seulement ceux qu'il estimait les plus significatifs pour l'évolution des conceptions leibniziennes en logique. Il a toutefois eu la précaution d'inclure dans l'ensemble de ces traductions des écrits appartenant aussi bien à la jeunesse qu'à la maturité de Leibniz. Notons encore que les deux premières traductions, notamment celle du *De Arte Combinatoria*, ne renferment que des extraits: seules les parties les plus importantes ont été conservées.

À ceux qui cherchent à s'initier aux vues de Leibniz en logique, cet ouvrage de G. H. R. Parkinson apporte un instrument fort utile. Il constitue en outre une invitation à mieux connaître l'œuvre entière de ce penseur original et inventif.

Louis-Émile BLANCHET

Charles COMBALUZIER, *Dieu demain*, Ébauche pour une dialectique de la nature et du divin. Paris, Éditions du Seuil, 1972, (14.5 x 20.5 cm) 208 pages.

L'auteur, à la lumière des recherches contemporaines et des penseurs caractéristiques de notre époque, reprend un projet aussi vieux que l'humanité: la recherche d'une explication globale du réel. Spontanément, l'explication part de l'homme. Mais, en réalité, l'homme est profondément inséré dans la nature. Une réflexion sur la matière vivante conduit à la conception de la Biosphère, plus précisément d'un grand vivant sphérique. L'auteur décrit la méthode employée: « Nous avons esquissé une description de la Biosphère selon les catégories que nous employons pour étudier ses composants, c'est-à-dire les êtres vivants, végétaux ou animaux. Si nous avons parlé d'une morphologie, d'une physiologie de ce grand complexe, ce n'est absolument pas pour forcer la comparaison avec l'homme. C'est par carence de vocabulaire, et aussi, disons-le tout net, de connaissance. En ce domaine nous tâtonnons, et comment pourrait-il en être autrement puisque